

Julius Lips, itinéraire d'un ethnologue

Anthony Mangeon

► **To cite this version:**

Anthony Mangeon. Julius Lips, itinéraire d'un ethnologue. Transferts de savoirs sur l'Afrique, Karthala, pp.143-158, 2015. hal-03130923

HAL Id: hal-03130923

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03130923>

Submitted on 3 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Epreuves non corrigées » d'un article publié p.143-158 dans Michel Espagne et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Transferts de savoirs sur l'Afrique*, Paris, Karthala, 2015, 336 p.

Julius Lips, trajectoire d'un ethnologue

Pour étudier comment l'Afrique – et les recherches qui lui sont consacrées – ont servi de miroir à diverses tensions européennes au cours du XX^e siècle, et pour montrer comment s'est opérée une transformation dans l'auto-perception européenne, je me suis intéressé à la figure scientifique de l'ethnologue allemand Julius Ernst Lips. Né à Sarrebrücken, en 1895, Lips y retrouva refuge au moment de ses démêlés avec le régime nazi, en 1933-1934, avant de choisir l'exil (Paris, Londres, puis les États-Unis). Lips fut ainsi lié, dans sa trajectoire académique, à des institutions majeures : le musée de Cologne, celui du Trocadéro, les universités de Cologne, de Columbia et d'Howard, l'université de Leipzig, dont il devint recteur au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Ce savant s'est en outre servi de médias divers (expositions, ouvrages d'art, livres d'ethnologie) pour diffuser ses travaux. Il me semble donc un acteur significatif pour aborder les transferts de savoirs sur l'Afrique qui se sont joués entre l'Allemagne, la France et les États-Unis. Je vais, dans un premier temps, retracer brièvement sa biographie intellectuelle et son parcours scientifique en m'arrêtant tout particulièrement sur son ouvrage le plus célèbre, *The Savage Hits Back*, publié en 1937. Après avoir distingué ce qui relève du mythe personnel de la réalité des faits dans son contentieux scientifique, moral et politique avec ses collègues nazis, je reviendrai sur les limites qu'on a pu, par la suite, trouver à ses travaux autant qu'à sa posture critique. Mais plutôt que de m'en tenir au simple constat d'une vérité toujours plus complexe que la légende universitaire ou politique, je voudrais tenter d'expliquer ces limites, c'est-à-dire certaines palinodies ou certaines contradictions de Lips en les rapportant au contexte politique, mais surtout au contexte académique de son époque. En somme, je voudrais mesurer l'importance de ses travaux à l'aune des politiques scientifiques à l'œuvre mais surtout en mutation dans les diverses traditions nationales – allemande, française, nord-américaine – que Lips a traversées dans la première moitié du XX^e siècle. En conclusion, je montrerai comment certaines innovations doublées, chez Lips, de travers certains, demeurent des postures critiques éminemment contemporaines puisqu'on les retrouve encore aujourd'hui dans ce qu'on appelle communément « la critique postcoloniale ».

Un parcours mouvementé

J'irai vite sur la biographie, désormais bien connue grâce aux recherches très fouillées de divers historiens des sciences – et notamment de l'ethnologie en Allemagne et en France – tels Hans Fischer, Thomas Hauschild, Lothar Pützstück, Edouard Conte, Cornelia Essner, Pierre Centlivres, Youssouf Diallo, Berndt Ostendorf¹.

Né à Sarrebrücken en 1895, Julius Lips fait des études de droit, d'économie et d'ethnologie à l'université de Leipzig, qu'il interrompt durant la Première Guerre mondiale où il sert en tant que volontaire, de 1914 à 1916. Après un doctorat de droit, obtenu en 1925, il devient l'assistant de l'ethnologue Fritz Graebner (1877-1934) au musée d'ethnologie de Cologne. La soutenance d'une thèse d'habilitation sur « les pièges de chasse des peuples primitifs » lui vaut une promotion rapide, puisque dès 1929 il succède à son mentor à la tête du musée Rautenstrauch-Joest, et il devient l'année suivante professeur extraordinaire d'ethnologie et de sociologie à l'université de Cologne. Son *Introduction à l'ethnologie comparative (Einleitung in die Vergleichende Völkerkunde*, Leipzig, 1928) lui vaut cependant une accusation de plagiat dont il sera finalement lavé par ceux-là mêmes dont il s'est ostensiblement inspiré – en l'occurrence les anthropologues Fritz Graebner, Wilhem Koppers et Wilhem Schmidt². En sa qualité de directeur du Musée d'ethnologie, Lips provoque également un petit scandale en organisant, pour les 25 ans de son établissement, une grande exposition, « Les masques des hommes (*Masken der Menschen*) », où il présente côte à côte, hors vitrine et sous les mêmes éclairages, des masques africains, des crânes mélanésiens et les masques mortuaires de l'inconnue de la Seine, de Beethoven et de Napoléon³. On l'accuse alors de relativisme et de subversion ; loin de s'en défendre, Lips répond en entamant un vaste travail de collecte des

¹ Centlivres, Pierre : « Julius Lips et la riposte du sauvage, l'homme blanc vu par les indigènes », *Terrain*, n°28, 1997, p.73-86, mis en ligne le 25 mai 2007, <http://terrain.revues.org/3172> ; Conte, Édouard & Essner Cornelia : « Völkerkunde et nazisme, ou l'ethnologie sous l'empire des raciologues », *L'Homme*, n°129, tome XXXIV, 1994, p.147-173 ; Diallo, Youssouf : « L'africanisme en Allemagne hier et aujourd'hui », *Cahiers d'Études Africaines*, n°161, XLI-1, 2001, pp.13-43 ; Fischer, Hans : *Völkerkunde im National-Sozialismus : Aspekte der Anpassung, Affinität und Behauptung einer wissenschaftlichen Disziplin*. Berlin / Hamburg, Dietrich Reimer Verlag (Hamb. Beitr. Wis. Gesch.7), 1990 ; Hauschild, Thomas (dir.) : *Lebenslust and Fremdenfurcht. Ethnologie im Dritten Reich*, Franckfurt-am-Main, 1995 ; Pützstück, Lothar : *Symphonie in Moll. Julius Lips und die Kölner Völkerkunde*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlag, Kulturen im Wandel 4, 1995 ; Ostendorf, Berndt : « A German Africanist Discovers the Black Bourgeoisie at Howard University, 1937-1939 », p.88-104 in Larry A. Greene et Anke Ortlepp : *Germans and African-Americans, Two Centuries of Exchange*, Jackson, University Press of Mississippi, 2011.

² Pützstück, *opere citato*, pp. 129-131, 135-139, 152-160 & 211-213.

³ L'exposition fut présentée du 12 novembre 1931 au 15 mars 1932 (Pützstück, *op.cit.*, p.166-169 ; Lips, Julius : *The Savage Hits Back*, New Haven, Yale University Press, 1937, p.36-37).

représentations des blancs par le monde noir ou par les peuples « primitifs » en général. Lips cherche alors prioritairement ses supports (sculptures, peintures, dessins, modelages...) en Afrique noire, mais également chez les Indiens d'Amérique du Nord, les Mélanésien et les Chinois. Ce travail est interrompu par l'arrivée des nazis au pouvoir : dès mars 1933, Lips est contraint d'abandonner ses fonctions de directeur du musée d'ethnologie à Cologne, et il doit bientôt cesser également ses enseignements à l'université. L'ethnologue n'est pas seulement privé de travail, il est aussi de plus en plus inquiet par la police secrète – sa maison fait par exemple l'objet de fouilles à deux reprises, car ses collègues membres du Parti nazi tentent de récupérer les photos qui servent de bases à ses recherches sur les représentations des blancs par les noirs. Lips se résout donc à chercher un poste ailleurs : d'abord en France, puis en Angleterre, et il accepte finalement une invitation de Franz Boas à l'université de Columbia, à New York, en avril 1934. Il y reste deux ans, jusqu'en juin 1936, date à laquelle il devient professeur invité d'ethnologie à Howard, la fameuse université noire de Washington. Il y enseigne de février 1937 au mois d'avril 1939. Son étude sur les représentations du monde blanc par les primitifs paraît en 1937, précédée d'une introduction de Malinowski ainsi que d'une retentissante préface autobiographique où Lips retrace avec force détails et beaucoup d'ironie ses ennuis avec les nazis. Son épouse renchérit sur un mode plus littéraire, en publiant en 1938 un « récit personnel sur le troisième reich », « la symphonie sauvage » (*Savage Symphony*), qui livre un panégyrique de Lips en même temps qu'un réquisitoire contre ses anciens collègues et étudiants⁴. À partir de 1939, on ignore ce que devient le couple, mais Lips ne perd pas complètement le contact avec le monde universitaire puisqu'il bénéficie à l'hiver 1944 d'une nouvelle bourse de recherche à la *New School for Social Research* à New York, qui l'emploie jusqu'en 1948. Il écrit alors sa grande synthèse ethnologique, *The Origin of Things*, qui paraît en anglais en 1949 et qui sera traduite l'année suivante en français. En 1948, Lips revient en Allemagne, et plus exactement dans ce qui s'appelle désormais la Deutschland Demokratische Republik puisqu'il est recruté dans son université d'origine, à Leipzig, dont il devient recteur en 1949. Mais il meurt l'année suivante d'un cancer du colon – douloureuse ironie – et c'est son épouse qui lui succédera dans ses fonctions et continuera de faire vivre sa légende d'ethnologue rebelle et antiraciste. Elle fera notamment traduire en allemand son *opus magnum*, *The Savage Hits back*, dans une version

⁴ Lips, Eva : *Savage Symphony, a Personal Record of the Third Reich*, translated from the German by Caroline Newton, with an Introduction by Dorothy Thompson, New York, Random House, 1938.

remaniée et édulcorée qui paraît en 1983 sous le titre *Der Weisse im Spiegel der Farbigen*⁵.

Mythes et réalités

J'ai parlé de légende : c'est qu'en réalité les faits ne furent pas toujours aussi héroïques et glorieux que Lips et son épouse se sont plu à le dire.

Prenons l'exemple de sa destitution, à la tête du Rautenstrauch-Joest Museum de Cologne : Lips affirme que l'événement déclencheur fut sa démission spontanée, afin de ne point se compromettre personnellement et scientifiquement dans les dérives idéologiques du racisme hitlérien⁶. Mais les historiens ont montré que Lips fut moins destitué pour sa résistance scientifique que pour son appartenance politique : membre du SPD, il était encore candidat sous cette étiquette au Conseil Municipal de Cologne en mars 1933, et c'est d'abord sur cette base qu'il apparut un ennemi du nazisme⁷. Sur le plan idéologique, Lips pouvait sembler en effet plus compatible qu'il ne l'a dit publiquement, puisqu'il tenta de récupérer ses fonctions de directeur de musée et de professeur d'ethnologie au moyen d'insinuations explicitement antisémites sur sa supposée persécution de la part de collègues juifs⁸.

Voyons ensuite l'accusation de plagiat – précisément ourdie, selon lui, par le ressentiment juif. Lips fut certes lavé de tout soupçon par ses aînés et mentors mêmes, mais il n'en manifesta pas moins, tout au long de sa carrière académique, une fâcheuse tendance à confondre sa personne avec diverses autorités scientifiques – voire à s'attribuer, sur la base de l'ignorance ou du malentendu, les travaux de ses collègues. En 1937, il donne une conférence à Paris, lors du « Congrès des Peuples », dont il dit qu'elle est

⁵ Munich, Carl Hanser Verlag, 1983.

⁶ Lips, J., *op.cit.*, 1937, p.XXII ; Lips, E., *op.cit.*, 1938, p.45.

⁷ Pützstück, *op.cit.*, 1995, pp. 191-192, 197, 229-237 ; Ostendorf, *op.cit.*, p.90.

⁸ Pützstück cite cette lettre du 14 avril 1933, écrite par Lips au nouveau maire nazi de Cologne, et publiée à charge contre lui dans le journal *Westdeutsche Beobachter* le 18 mai 1938, dans un article intitulé « Das Martyrium des Antisemiten Lips » : « Der marxistische Jude Prof. Honigsheim beantragte wegen meiner Stellungnahme gegen den Klassenkampf und die internationale Ideologie der Sozialdemokratie gegen mich den Ausschluss aus dieser Partei. Als weiteres Argument wurde mein seit Jahren bekannter Antisemitismus angeführt. Die Träger der gegen mich inszenierten Hetze waren jüdische Verleumder, deren Namen allein zu ihrer Kennzeichnung genügen : Honigsheim, Leser, Lehmann, Block, Vatter. – Seit Ende 1932 gehöre ich nicht mehr zur Sozialdemokratischen Partei. (Auch das ware eine Lüge !) Meine Aufstellung auf der Kölner Stadtverordnetenliste dieser Partei geschah ohne mein Zutun. Sie erfolgte an aussichtsloser Stelle, da ich mich geweigert hatte, mit den Juden Beyer, Ransenberg and Falkenstein zusammenzuarbeiten » (Lips, 14. april 1933, cité par Pützstück, *op.cit.*, 1995, p. 194).

un *verbatim* de Franz Boas alors qu'il s'agit bel et bien de sa seule prose⁹. Inversement, il laisse entendre, dans un CV de 1948, qu'il est l'éditeur d'un volume collectif sur « l'anthropologie générale » avec le même Boas, alors que seul ce dernier a rempli ce rôle, Lips n'ayant contribué au livre que par la rédaction d'une unique entrée sur le thème du gouvernement¹⁰.

Lips se caractérise par ailleurs par une certaine versatilité. Cela l'a conduit à quelques palinodies majeures, sur le plan politique, ainsi qu'à d'importantes contradictions sur le plan scientifique. Au début des années 30, il se montre par exemple tout à fait favorable à la restitution de ses anciennes colonies à l'Allemagne, mais il se dit ensuite hostile à cette revendication hitlérienne dans sa préface à « la riposte du sauvage » (*The Savage Hits Back*)¹¹. Parallèlement, il se déclare antiraciste dans ce même livre après s'être révélé, nous l'avons vu, assez basement antisémite, et sans pour autant cesser d'employer les expressions « race blanche », « race noire », « race jaune », dans la plus stricte tradition gobinienne¹².

Lips condamne donc le racisme hitlérien, mais il en partage les principaux présupposés – à savoir la croyance en des races distinctes, animées par une même volonté de puissance, et donc lancées les unes contre les autres dans une guerre sans fin. Son livre de 1937 va jusqu'à prophétiser que le triomphe du nazisme ne fera en réalité que précipiter la chute de la race blanche, en éveillant à la conscience de soi les autres races de couleur, lesquelles ne tarderont donc plus à identifier les faiblesses du monde blanc et à se rebeller contre lui¹³. Enfin, il se déclare, dans l'entre-deux-guerres, farouchement anticommuniste avant de se découvrir opportunément socialiste au moment de la création de la République Démocratique d'Allemagne et de sa candidature au poste de Recteur de l'Université de Leipzig¹⁴.

⁹ « So trug er z.B. im Sommer 1937 auf dem "Congress of Population" in Paris sowohl eine eigene Rede wie ein Manuskript Boas' vor, der aus gesundheitlichen Gründen nicht reisen konnte » (Pützstück, *op.cit.*, 1995, p.238).

¹⁰ Pützstück, *op.cit.*, 1995, p. 271 ;

¹¹ Cf Pützstück, *op.cit.*, p.184-186 et Lips, J., *op.cit.*, 1937, p.8.

¹² Centlivres, *op.cit.*, 1997, § 23 ; Lips, *op.cit.*, 1937, p.24.

¹³ « It is none other than Adolf Hitler himself who has given the black and yellow world the war cry for the settlement of racial issues with the white world. (...) Hitler has given the coloured races their future battle cry, has for the first time in history awakened their race consciousness ; and his race theory raked from the dusty folios of Gobineau and Chamberlain may prove to be the mightiest boomerang in the world's history. Hitler will not make the Nordic or the white race lord of the world – his policy has simply handed the enemies of the white race their keenest weapons of attack. And it is not the white Gods that will rule the coloured world, but the heaven of the coloured men that will one day stretch over the white world as well. (...) Adolf Hitler may go down in history, not as a hero of the white, but of the coloured world » (Lips, *op.cit.*, 1937, p.25).

¹⁴ Ostendorf, *op.cit.*, pp.94-95 ; Lips, Julius : *Forschungsreise in die Dämmerung, aus den Aufzeichnungen und Dokumenten des Professors Smith über sein Leben an einer Negeruniversität*, Weimar, Gustav Kiepenheuer Verlag, 1950, « Vorwort », p.13.

Considérons maintenant ses options critiques. Lips prétend prendre ses distances avec l'évolutionnisme anthropologique et avec son obsession pour les « prétendus primitifs »¹⁵, mais dans le même temps, il s'appuie essentiellement sur les thèses de Lucien Lévy-Bruhl pour rapporter l'art africain à une expression particulièrement saillante de la mentalité primitive¹⁶. Il se dit parallèlement hostile à l'idée que l'art des primitifs puisse être comparé à celui des enfants ou encore à celui des fous – une approche très à la mode dans les milieux anthropologiques de l'entre-deux-guerres, comme l'a judicieusement souligné Benoît de L'Estoile¹⁷ – mais il n'en traite pas moins les artistes africains comme de « grands enfants de la nature visités par la civilisation » (*the first of Nature's children to be visited by civilization*) dont il faudrait absolument préserver la pureté et l'innocence¹⁸. Enfin, après avoir dit que les Chinois et, dans l'ensemble, les Asiatiques ne pouvaient pas être considérés comme des peuples primitifs, il n'en intègre pas moins leurs productions artistiques dans les mêmes rubriques que celles des Africains, et il les interprète alors dans un même sens polémique, à savoir comme autant de ripostes artistiques des sauvages contre le monde blanc¹⁹.

J'ai relevé un certain nombre de contradictions : je vais à présent tenter de les expliquer.

À l'instar de sa discipline de prédilection, l'ethnologie, la carrière de Lips s'est construite à la croisée de plusieurs traditions académiques nationales : l'histoire des *Völkerkunde* en Allemagne, celle de l'ethnologie en France et en Angleterre, et celle de l'anthropologie aux États-Unis d'Amérique. Il peut dès lors être utile de comparer rapidement ces traditions, d'apprécier ce qui les rapproche ou ce qui les différencie, notamment dans le développement des études africaines : on pourra de cette manière identifier certains points de tension qui, lorsqu'ils se font jour dans la pensée d'un seul chercheur, peuvent générer d'évidentes contradictions dans son œuvre scientifique.

¹⁵ 1937 : XX & 73-74.

¹⁶ « The associative thinking of native tribes, their logical notions of cause and effect are of a very different type from our logic of causal relation (Lévy-Bruhl). Their individuality is a correlation with the community, not a contrast, as in moderne society. (...) The conception of the community replaces the individual even in art » (Lips, *op.cit.*, 1937, p.44).

¹⁷ Lips, *op. cit.*, 1937, p. 39-40; De L'Estoile, Benoît : *Le goût des autres, de l'exposition coloniale aux arts premiers*, Paris, Flammarion, 2007 ; rééd. Collection « Champs », 2010, p. 317-318.

¹⁸ Lips, *op.cit.*, 1937, p.59 & 239. Voir également p.96 : « The artists were as different as their models. One anonymous child of the wilderness may have sought to picture the strange devil in his incomprehensible power – the other saw before him an unintelligible clown who appeared ridiculous in the tropical sunshine, and whose thick clothing and rifle only exaggerated his helplessness. (...) While one was an ironic observer and clever delineator of character, the other tried to model the white soldier with trembling fingers, enchanted and frightened, like a child full of wild tears, alone in the dark ».

¹⁹ Lips, *op.cit.*, 1937, p. XXI et p.51.

Pour commencer, notons que dans tous les cas l'ethnologie, en tant que science des peuples, des ethnies voire des « races », s'est établie en étroit lien avec les sciences naturelles, et plus spécifiquement avec l'anthropologie physique²⁰. Sur le plan institutionnel, cela a généré une forte corrélation entre ethnologie et muséographie : rien d'étonnant à ce que Lips ait dès lors occupé tout à la fois, à Cologne, la fonction de directeur du Musée d'ethnologie et celle de professeur dans cette même discipline. Boas commença lui-même sa carrière comme directeur d'un musée d'histoire naturelle, aux États-Unis²¹ ; quant aux fondateurs de l'ethnologie française, ils étaient employés au Musée d'histoire naturelle avant de participer à la création du Musée de l'Homme.

Autre point commun : le rôle majeur des fondations privées dans le financement de la recherche, y compris en France. Dans son livre *Sciences de l'homme et politique*, l'historien Ludovic Tournès a montré que l'université française s'était vouée, sous la Troisième République, à délivrer des diplômes sans participer à la progression du savoir, et qu'elle n'était donc pas équipée pour abriter des recherches, individuelles ou collectives. Il faudra attendre le décret Honorat du 31 juillet 1920 pour voir naître les instituts de recherche, lesquels seront cependant essentiellement financés par des fonds privés²².

La fondation Rockefeller a par exemple fortement soutenu le développement des sciences humaines, à partir de l'entre-deux-guerres. Elle fut en vain sollicitée par Marcel Mauss, au moment de la création de l'Institut d'ethnologie, puis de la transformation du Musée du Trocadéro en Musée de l'Homme. Certaines recherches africanistes, comme la Mission Dakar-Djibouti, entre 1931 et 1933, ou encore celles de Denise Paulme auprès des Dogon de Bandiagara, en 1935, furent en revanche rendues possibles grâce aux subventions et bourses attribuées par cette fondation²³. La création du Musée d'ethnologie de Cologne fut quant à elle financée par deux riches mécènes, les familles Rautenstrauch et Joest qui lui donnèrent conséquemment leurs noms, tandis que ses collections provenaient largement de dons, comme celui par exemple de la collection Peill que Lips négocia au bénéfice du musée en 1932-1933²⁴.

La logique des fondations, qui privilégie « l'ingénierie sociale », et qui voit la recherche comme une activité « destinée à fournir une expertise aux décideurs politiques et acteurs économiques et sociaux » entre de fait dans une certaine tension avec celle des musées, qui ont présidé à l'émergence de l'anthropologie et de l'ethnologie. Finalement, ces deux logiques

²⁰ Pützstück, *op.cit.*, 1995 ; Diallo, *op.cit.*, 2001, p.14 ; De L'Estoile, *op.cit.*, 2010, p. 142-154.

²¹ De L'Estoile, *op.cit.*, 2010, p.301.

²² Ludovic Tournès : *Sciences de l'homme et politique, les fondations philanthropiques américaines en France au XX^e siècle*. Paris, Classiques Garnier, 2011, p.208.

²³ De L'Estoile, *op.cit.*, 2010, pp. 174 & 206.

²⁴ Lips, E., *op.cit.*, 1938, p.170-171.

parviennent à se concilier en s'articulant sur deux terrains d'entente : elles envisagent le travail de terrain sur le mode de la collecte, et elles ne s'intéressent au changement culturel ou social que dans une perspective coloniale, c'est-à-dire comme un moyen de comprendre les mutations des sociétés colonisées pour mieux maîtriser et maintenir leur domination par les puissances occidentales.

Tout cela encourageait une ethnologie de musée, le terrain consistant à rapporter – et cela par tous les moyens possibles, comme le démontre la mission Dakar-Djibouti – les objets qui viendraient habiter les vitrines et les salles des musées. Lips ne déroge pas à cette règle, lui qui n'effectua que quelques courts séjours en Afrique du Nord²⁵, avant de rejoindre les États-Unis où, sous l'impulsion de Boas, il devint davantage un anthropologue de terrain en s'intéressant aux tribus indiennes. Par ailleurs, son intérêt pour les anciennes colonies allemandes participe pleinement de la sociologie coloniale qui s'élabore, en France et en Allemagne, à compter de 1900, et qui vise ouvertement à justifier son existence par une participation au maintien ou à la reconquête de la domination coloniale²⁶.

On pourrait donc dire, en schématisant un peu les choses, que les ethnologues allemands et français voyaient avant tout l'Afrique comme un musée de l'homme, qu'il s'agissait de maintenir dans sa primitivité originelle en se défiant de toute occidentalisation rapide et outrancière. Mais les ethnologues britanniques et américains étaient quant à eux mieux rompus à la pratique du terrain, et certainement plus attentifs – en raison de leurs traditions colonialistes respectives, l'*Indirect Rule* pour les Anglais, et la constitution de réserves indigènes, pour les Américains – aux questions du changement culturel et de l'influence du monde occidental sur les peuples autochtones. Ils ont donc eu très vite tendance à considérer l'Afrique ou plus largement le monde dit « primitif » comme un laboratoire social²⁷.

C'est ici que nous atteignons le principal mobile de différenciation entre ces diverses traditions ethnologiques : dans leurs spécificités nationales, il faut en effet compter avec leurs contextes politiques. À partir des années 1930, on voit ainsi nettement s'opposer, entre la France et l'Allemagne, des usages scientifiques et des usages politiques de la notion de race²⁸. Le débat n'a jamais été véritablement tranché. Certains historiens de l'ethnologie allemande

²⁵ Certains historiens mettent même en doute le caractère ethnologique de ces séjours, trop courts pour être autre chose que du tourisme (Pützstück, *op.cit.*, 1995, p.179-183 ; Ostendorf, *op.cit.*, 2011, p.95).

²⁶ Voir Pützstück *op.cit.*, 1995, p.184-186 et Tournès, *op.cit.*, 2011, p. 236-240.

²⁷ Sur tout cela, voir Benoît de L'Estoile, *op.cit.*, 2010, p. 144-147.

²⁸ Centlivres, *op.cit.*, 1997, p. 20 ; De L'Estoile, *op.cit.*, 2010, p. 261 & 301-302 ; Jean Jamin : « Le savant et le politique : Paul Rivet (1876-1958) », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Nouvelle Série, tome 1 fascicule 3-4, 1989, notamment p.285-286.

ont voulu démontrer que « loin d'être une irruption du dehors, le national-socialisme était en réalité une conséquence directe des traditions populaires (*Völkerkunde*) »²⁹. Mais d'autres, plus modérés, rappellent combien la discipline fut largement ignorée par le régime hitlérien, tandis que l'anthropologie physique, ou la *Rassenkunde*, en lien avec la préhistoire (*Vorgeschichte*), fut largement instrumentalisée par les nazis pour donner un fondement scientifique aux hiérarchies raciales qui ordonnaient leur vision du monde³⁰. Or c'est bien au cœur de ce débat autant politique que scientifique qu'il faut situer tout à la fois les palinodies de Lips et ses affinités avec Paul Rivet, l'un de ses principaux interlocuteurs et soutiens en France. Tout comme Lips, qui avait été candidat au conseil municipal de Cologne sous l'étiquette SPD, Rivet fut conseiller municipal à Paris, en 1934 et 1935, sous l'étiquette SFIO, dans le cadre du sursaut politique anti-fasciste qui devait conduire à la victoire du Front Populaire en 1936. Forts de leurs convictions politiques, les deux hommes s'opposèrent semblablement aux instrumentalisation fascistes de l'idée de race, sans pour autant renoncer à cette dernière. Mais Rivet ne parvint finalement pas à créer à Paris le Collège international destiné à accueillir les savants ayant fui les régimes fascistes, et Lips dut s'exiler outre-atlantique³¹.

En fuyant d'abord vers la France, Lips rompait donc ostensiblement avec les usages politiques de la race dans l'Allemagne nazie, et en partant pour l'Angleterre puis les États-Unis, il devint plus sensible encore aux effets du changement social et culturel sur les mentalités, comme le note Malinowski lui-même dans la préface qu'il donne à *The Savage Hits Back*³². Des contradictions sont ainsi manifestes, dans ce livre situé à la croisée de plusieurs traditions scientifiques. Commencé en Allemagne, il est poursuivi en France, au Musée de l'Homme, avant d'être achevé aux États-Unis et conjointement publié en Amérique et en Angleterre. Dans la tradition muséographique, Lips s'intéresse donc prioritairement aux objets, produits par des individus qui ne sont jamais que l'émanation de leur peuple. Son ethnologie reprend le rapport synecdotique entre individu et communauté que défendent les anthropologues de musée ou de fauteuil comme Lucien Lévy-Bruhl. Mais parallèlement, Lips ne s'astreint pas à dévoiler une Afrique

²⁹ Bausinger cité par Gerndt, cité par Centlivres, *op.cit.*, 1994, § 20.

³⁰ Voir Pützstück, *op.cit.*, 1995, p. 222-224, Conte & Essner, *op.cit.*, 1994, p. 152-160.

³¹ Centlivres, *op.cit.*, 1994, § 14 & 15.

³² « Professor Lips presents us with the only objective, clear, and telling documentation of native opinion on Europeans, because it is in the plastic and decorative arts that man expresses himself fully, unambiguously. (...) It has always appeared to me remarkable how (...) the anthropologist, enamoured of the unspoiled primitive, lost all interest in the native enslaved, oppressed, or detribalized. (...) Professor Lips has laid the foundations of a new approach to the most vexed problem of culture change and diffusion » (Malinowski, « Introduction » in Lips, *op.cit.*, 1937, p. VIII-IX).

authentique, laquelle resterait préservée du contact avec l'Occident : tout au contraire, il s'intéresse spécifiquement aux figurations de ce contact.

Un glissement s'opère donc chez lui, du primitif à l'artiste qui, même s'il demeure anonyme, n'en ouvre pas moins la voie vers un processus d'individualisation. Ce processus ne concerne pas tant le sujet, qui reste ancré dans sa communauté, que l'objet de sa création : « le blanc vu par le noir » ne figure pas seulement un type social ou culturel, il se trouve très souvent caractérisé dans son individualité. Dans cette perspective, l'objet n'est plus un simple *artefact*, il devient une œuvre, laquelle s'inscrit dans une dialectique culturelle : la représentation du blanc constitue une réplique que le monde noir apporte au monde blanc, et elle s'offre comme une caractérisation de cette situation coloniale généralement éludée par les ethnologues.

En interprétant l'objet comme une œuvre d'art, et l'œuvre d'art comme une riposte, Lips opère également un autre glissement : on passe en effet d'une interprétation matérielle de la culture à sa dimension immatérielle et à ses interprétations spirituelles, psychologiques, philosophiques. Mais en traitant les œuvres d'artistes noirs comme un miroir ironique et critique, tantôt réaliste et tantôt caricatural, Lips projette sur elles des intentions qui leur sont largement étrangères, ainsi que l'ont montré Pierre Centlivres et Julien Bonhomme à propos des représentations des blancs vus par leurs sujets coloniaux, ou celles des grands hommes vus d'en bas³³. Replacé dans son contexte social et culturel de production, l'objet porte sans doute moins la trace d'une visée critique que d'une volonté de domestiquer l'étrangeté, voire de s'approprier symboliquement ce qui fait la puissance du monde blanc³⁴. En lui prêtant une intention polémique, un projet politique, Lips reproduit à l'égard des artistes indigènes le geste classique de l'anthropologie qui consiste à parler « au nom et à la place des autres »³⁵. Un exemple significatif de cet « effacement », qui intervient au moment même où l'on prétend adopter le point de vue de l'indigène, se trouve au premier chapitre de *The Savage Hits Back*, avec la mention implicite de Jomo Kenyatta. Alors qu'il nomme systématiquement les anthropologues européens dont il convoque les travaux ou l'autorité, Lips ne désigne finalement Kenyatta que par une périphrase, en mentionnant une conversation qu'il aurait eue avec ce dernier et qui pourrait illustrer son propos. Or comme Lips le souligne lui-même, Kenyatta était à cette époque déjà titulaire d'un doctorat en anthropologie, et son livre d'ethnographie du peuple kikuyu devait paraître la

³³ Centlivres, *op.cit.* ; Bonhomme, Julien et Jaoul, Nicolas : « Grands hommes vus d'en bas, l'iconographie officielle et ses usages populaires », *Gradhiva*, nouvelle série, n°11, 2010, p.22 sur Julius Lips.

³⁴ Bonhomme et Jaoul, *ibid.*

³⁵ De L'Estoile, Benoît : « Au nom des "vrais Africains". Les élites scolarisées de l'Afrique coloniale face à l'anthropologie (1930-1950) », *Terrain*, n°28, mars 1997.

même année que celui de Lips : il méritait d'être traité dès lors comme un homologue, et non comme un simple informateur anonyme³⁶.

On trouve donc chez Lips une tension majeure et des hésitations constantes entre deux paradigmes intellectuels : d'un côté, le modèle franco-allemand de l'ethnologie, centrée sur les cultures matérielles, et appuyée sur les musées ; et de l'autre, le modèle anglo-saxon de l'anthropologie sociale et culturelle, tournée vers les mutations et de plus en plus focalisée sur les dimensions symboliques (philosophiques, psychologiques, et même idéologiques) de la culture. Ces tensions ont certainement eu une incidence sur la piètre carrière que Lips a finalement menée aux États-Unis : recruté à l'Université d'Howard quand les intellectuels noirs américains tentaient d'y établir un programme d'études africaines, il ne fut finalement pas confirmé dans ses fonctions au-delà de son séjour comme professeur invité. Pour identifier les raisons qui ont empêché son embauche définitive – rappelons qu'à la suite de son séjour à Howard, Lips disparaîtra de la vie académique durant presque cinq ans – je risquerai une double hypothèse : je soulignerai d'abord la dimension contestataire de son livre, *The Savage Hits Back*, et parallèlement son caractère rétrograde. Parce qu'il prophétisait une véritable « guerre des races », avec la rébellion générale des peuples de couleur contre la suprématie blanche comme conséquence directe de l'hitlérisme, Lips ne pouvait qu'inquiéter les membres du conseil de curatelle de l'université d'Howard : un grand nombre d'entre eux étaient en effet des *White Anglo-Saxon Protestants*, et ils voyaient certainement d'un mauvais œil la perspective d'une révolte des peuples de couleur contre les blancs. Inversement, l'insistance de Lips sur la mentalité primitive des Noirs, y compris des artistes, ne pouvait que lui aliéner la sympathie des intellectuels et universitaires afro-américains, lesquels refusaient évidemment de se

³⁶ « Further contact with white civilization compelled the native not only to analyse the newcomer by jest and proverb, but to adopt a personal and serious attitude towards him. Armed resistance, whenever attempted, always collapsed ; white civilization required the coloured man to get on with it as well as he could. And it then appeared that the ancient forms of his own civilization began to lose their living meaning, that he himself was renouncing that his own parents had adored, that he was making an effort, once he was torn and uprooted from his own traditions, to adapt himself to European ways. (...) In this connection I am reminded of a conversation I had with a son of the chief of the Kikuyu, who was the only one of his tribe that could look back upon a University training in London and New York. As a child he had seen the first white men enter his tribal territory, and his father and the medicine man went to meet them, taking to the strangers, whom they regarded as gods, the sacred offering of goats. After this child of Africa had studied our white civilization, he became convinced that it spells ruin to his people » (Lips, *op.cit.*, 1937, p.15).

reconnaître dans un tel portrait³⁷. Il suffit de lire le roman que l'ethnologue consacra par la suite à son séjour à Howard pour comprendre combien ses vues primitivistes et condescendantes ne pouvaient qu'indisposer ses collègues noirs³⁸.

Jusqu'à sa mort, au début des années cinquante, Lips ne parvint finalement jamais à résoudre les tensions qui traversaient son œuvre. La parution d'un nouveau livre, *The Origin of Things*, en 1949, lui valut certes d'être immédiatement traduit en français, mais sous un titre différent – *Les origines de la culture humaine*, et par un ancien administrateur colonial, D.P. de Pedrals, auteur d'une monographie sur *La sexualité en Afrique noire*³⁹. Cette publication révélait surtout le fossé croissant entre Lips, formé à l'ethnologie muséale et matérielle, et centrant donc tout son propos sur les objets (habitats, pièges, armes, etc.), et la nouvelle anthropologie américaine ou française, héritée de Franz Boas et désormais forgée par Claude Lévi-Strauss, qui mettait désormais l'accent sur les conceptions sociologiques et symbolistes de la culture.

Échos contemporains

Quels seraient, pour conclure, les héritages de Lips aujourd'hui ? Son empathie avec les colonisés, qu'il justifie lui-même par sa propre expérience de l'oppression, pourrait être rapprochée d'une certaine posture postcoloniale qui consiste à parler au nom des subalternes⁴⁰. Mais aussi intéressante et riche que soit cette posture, il faut bien dire qu'elle est surtout éthique, car le point de vue du dominé n'a aucune valeur épistémologique en soi, et il ne saurait donc se voir accorder quelque primat scientifique ou moral que ce soit. Or c'est précisément cela que voudrait Lips, devenant par là même, avec Hannah Arendt, un des premiers penseurs européens à établir une corrélation étroite entre le projet de la modernité européenne et l'exploitation de l'homme par l'homme, ou entre l'expérience du colonialisme européen et celle du nazisme hitlérien⁴¹. Un certain renversement s'opère alors, dans la

³⁷ Ostendorf documente en détail l'hostilité que s'était attiré Lips de la part des principales figures intellectuelles noires de l'université d'Howard (*op.cit.*, 2011, p.92-93).

³⁸ Lips, J., *Forschungsreise in die Dämmerung*, *op.cit.*

³⁹ Lips, Julius : *Les origines de la culture humaine*, traduction et préface de Denis-Pierre de Pedrals, Paris, Payot, 1951.

⁴⁰ « I set to work to assemble a collection of pictures which would speak for this unknown artist, since for the most part he has no other writing. This would be his opportunity to take vengeance upon his colonizer, or to honour the white man's mode of living and blend it with the magic of his own world of ideas. Whatever the result, the dumb mouth and the wilderness should find voice. The savage hits back » (Lips, *op.cit.*, 1937, p. XXI). Voir également Mangeon, Anthony (dir.) : *Postures postcoloniales, domaines africains et antillais*, Paris, Karthala, 2012.

⁴¹ *Ibidem*, p. XIX-XX.

plus pure tradition primitiviste et romantique : le sauvage s'avère en réalité plus civilisé qu'on ne le croyait, et le prétendu civilisé un sauvage plus barbare que quiconque.

Dans cette démarche subversive qui vise à un renversement de perspective, l'apport le plus significatif de Lips – et qui demeure, là aussi, un geste d'envergure postcoloniale – est très certainement sa volonté de mettre fin aux hiérarchies raciales ou culturelles, pour les remplacer par des connections horizontales ou des « mises en regard ». C'est le sens, évidemment, de sa priorité au « regard noir », en réciprocité et en riposte au regard multiséculaire des blancs sur le monde noir, qui a connu depuis une belle postérité dans les littératures africaines : je pense notamment à Bernard Dadié (*Un Nègre à Paris*, 1959), à Blaise N'Djehoya (*Un regard noir*, 1984), à Pius Ngandu Nkashama (*Vie et mœurs d'un primitif en Essonne, Quatre-Vingt-Onze*, 1987). C'est le sens enfin de sa grande exposition sur les « masques de l'humanité », qui trouve aujourd'hui des résonances dans les expositions de nombreux musées européens⁴².

Anthony Mangeon
Université de Strasbourg (France)

⁴² Par exemple, le Musée Ingres de Montauban mit systématiquement en parallèle, en 2004, des œuvres africaines ou indiano-océaniques avec des œuvres européennes, par de grands maîtres de la peinture ou sculpture européenne. Voir le catalogue *Tête à tête, rencontres d'art 2004*, Montauban, Musée Ingres, 2004, 107 p.